

« Les jeunes français face aux valeurs traditionnelles : une étude psychosociale et interculturelle ».

René Mokoukolo

EA 2114 : « Vieillesse et Développement Adulte ».

Université François Rabelais de Tours, 3, rue des Tanneurs, 37041, Tours cedex 1- France

(mokoukolo@univ-tours.fr.)

Résumé

Notre recherche visait à cerner les attitudes de jeunes français envers les valeurs traditionnelles, à appréhender l'impact de variables sociodémographiques et psychosociales sur ces attitudes, et à voir lesquelles en étaient des prédicteurs. 359 jeunes français de souche et d'origine immigrée âgés de 14 à 23 ans ont rempli la sous-échelle « *Tradition* » de l'*Echelle de Valeurs de Schwartz*.

Les résultats montrent que les jeunes accordent beaucoup d'importance aux valeurs traditionnelles. Le sexe, l'origine ethnoculturelle, la région de résidence et certaines qualités morales traditionnelles ont un impact significatif sur l'importance accordée aux valeurs traditionnelles. Mais seuls l'origine ethnoculturelle et le sexe en sont les principaux prédicteurs.

Ces résultats sont discutés dans une perspective psychosociale et interculturelle.

Mots clés : *Jeunes français ; Valeurs traditionnelles ; Qualités morales ; Origine ethnoculturelle ; Etude interculturelle.*

Abstract

Our study aimed determining the attitudes of young French people towards the traditional values, apprehending the impact of sociodemographic and psychosocial variables on these attitudes, and at seeing which were predictors. 359 young French of old stock and immigrant origin, aged from 14 to 23 years answered a « *Traditional* » subscale of Schwartz's values scale (1994).

The results show that the young people attach importance to the traditional values. The sex, the ethnoculturelle origin, the area of residence and certain morals qualities have a significant impact on the attitudes of young people towards the traditional values. But only the ethnoculturelle origin and the sex are the principal predictors. These results are discussed from the psychosocial and especially intercultural prospect. (119 mots)

Key words: *Young French people; Traditional values; Morals qualities; Ethnocultural- origin; Intercultural study.*

*LES JEUNES FACE AUX VALEURS TRADITIONNELLES : UNE PREOCCUPATION
RECURRENTE.*

Au départ à prédominance anthropologique et sociologique (Kluckhohn et Strodtbeck, 1961 ; Williams, 1968 ; Galland, 2004), le thème des valeurs (et surtout du déclin des valeurs morales, avec le spectre de la décadence à l'arrière plan) fait désormais partie des préoccupations des psychologues sociaux (Feertchack, 1996 ; Fischer, 1990 ; Schwartz, 1994 ; Wach et Hammer, 2003). Mais comme le notent Percheron (1987), Mauger (1986) et Fize (1994), les jeunes sont souvent mis en cause, soit directement (la crise des valeurs de société serait une crise de la jeunesse, consécutivement à une « nature jeune » caractérisée par la transgression et le vice), soit indirectement (jugés instables, ils refléteraient avec excès les soubresauts sociaux). Il nous semble donc nécessaire de voir si les jeunes sont invariablement hostiles ou non aux valeurs de la société des adultes généralement qualifiées de « valeurs traditionnelles ». Plus précisément, leur éventuel rejet des valeurs traditionnelles est-il systématique quelles que soient les valeurs traditionnelles considérées, ou bien des différences peuvent-elles être observées parmi eux en fonction des valeurs considérées et/ou de diverses variables sociodémographiques ou psychosociales? Tels sont les principaux axes de réflexion qui sous-tendent la présente recherche.

Notre recherche sur les valeurs est d'orientation psychosociale et interculturelle. Cette double perspective s'inspire notamment des travaux de Schwartz (1992, 1994) et de Fischer (1990). Le premier les définit comme les principaux guides dans la vie, et en propose une modélisation à visée quasi-universelle que nous présenterons ultérieurement. Le second rappelle que l'étude des valeurs a été primée par Znaniecki (Thomas et Znaniecki, 1918-1920), grâce à qui elle devenue le noyau central de la psychologie sociale, cette nouvelle discipline qu'il définit comme une science générale de l'aspect subjectif de la culture. Mais surtout, Fischer définit les valeurs comme « *des systèmes d'évaluation sociale qui résultent d'une interaction dynamique entre l'individu et la société, interaction à travers laquelle une société ou un groupe juge les modes de conduite en fonction de normes culturelles qui les situent dans une échelle d'appréciation plus ou moins positive. Les valeurs peuvent être considérées comme les normes culturelles du jugement social* » (p. 17).

Ainsi, les valeurs sont intimement liées à la culture, définie en psychologie sociale comme « *l'ensemble (...) lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les*

membres d'un groupe (...) sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant (...) d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques » (Camilleri, 1989). En fait, l'idée du caractère culturel des valeurs, et surtout celle de leur centralité dans le fonctionnement de toute société font consensus en psychologie sociale et interculturelle (Berry, Poortinga, Segal et Dasen, 1994 ; Rokeyach, 1973 ; Schwartz, 1992, 1994). Ainsi, d'une part elles constituent un ensemble d'idéaux et de principes moraux, une instance évaluative qui oriente les choix comportementaux et de vie des individus (Schwartz, 1994), d'autre part elles s'organisent de manière dynamique en « systèmes de valeurs » plus ou moins cohérents, autour des objectifs centraux d'un individu et/ou d'une société. Enfin, l'équilibre de toute société exige un consensus minimum entre catégories sociales autour d'un creuset de valeurs fondamentales relativement cohérentes entre elles: les « valeurs de société ». D'où l'intérêt de voir dans quelle mesure peuvent cohabiter, au sein d'une même société, une diversité de sous-systèmes de valeurs plus ou moins prévalentes chez différentes catégories d'individus, notamment selon leurs appartenances de sexe, générationnelles ou ethnoculturelles (Berry et al., 1994).

Or divers auteurs soulignent le peu d'importance, voire le rejet que les jeunes manifestent à l'égard des valeurs des adultes, plus généralement considérées comme traditionnelles. S'inscrivant dans une logique internaliste, certains l'expliquent par le fait que sur le plan psychologique, l'adolescence est marquée par le goût de la transgression, la prise de risques maximum sur fond de crise identitaire (Erikson, 1968), entraînant parfois la mise en danger de soi et/ou d'autrui en lien avec une violence fondamentale en œuvre chez l'adolescent (Marty, 1999). Pour sa part, Coslin (1999) défend le postulat d'une tendance à l'indulgence qui constituerait un trait majeur de la psychologie de l'adolescent en général, celle-ci étant caractérisée par la volonté des jeunes d'établir leurs propres normes de jugement. Les jeunes tendraient ainsi parfois tout simplement à s'opposer à l'adulte, voire à le choquer pour s'affirmer. Il précise que dans cette période de transition psychologique et sociale marquée par la transgression des règles du monde des adultes et aussi la transaction qu'elle appelle nécessairement, les jeunes semblent ne pouvoir s'accomplir qu'en s'opposant ; exprimant, *in fine*, une prise de position plus globale sur la vie et le monde dans lequel ils vivent (Coslin, 2002). Enfin adoptant une perspective psychosociale, Funk, Elliot, Urman, Flores, et Mock (1999) stigmatisent leur désensibilisation à la violence, accentuée par la prédominance de la vie en bande qui favoriserait une sub-culture contestataire

caractéristique de la construction identitaire à l'adolescence. C'est la dimension contextuelle qui est ainsi soulignée.

Pourtant, une série d'enquêtes menées en France et en Europe entre 1999 et 2000 (Bréchon, 2000 ; Milan-Game, 2000) conduisent à relativiser le clivage jeune/adulte. Elles montrent l'existence de valeurs fondamentales trans-générationnelles, parmi lesquelles certaines renvoient aux valeurs traditionnelles familiales et religieuses, même si des valeurs jugées modernes comme l'autonomie et la liberté sont plus marquées chez les jeunes que chez les adultes.

En somme, l'intérêt de notre étude, et surtout de sa double orientation psychosociale et interculturelle peut se résumer en trois axes majeurs. D'abord, et de manière générale, il y a le fait que les conduites sociales d'un individu sont fondamentalement liées à son système de valeurs (Moggadham, 1990 ; Olson et Zana, 1993). Ensuite, et en l'occurrence, les valeurs auxquelles croient les jeunes orientent leurs projets de vie (Manço, 1998) ; aussi, leur prise en compte dans les politiques publiques juvéniles (policières, judiciaires, éducatives) ne peut qu'en accroître la pertinence et l'efficacité. Comme souligné par Betancourt et Lopez (1993), leur connaissance est nécessairement complémentaire de celle de leurs comportements relationnels ou langagiers. Enfin, dans un contexte où domine un discours stigmatisant la transgression des « valeurs républicaines » chez les jeunes, sur fond de perte des valeurs citoyennes (Lagrange, 1998 ; Mucchielli, 2001), connaître l'importance que les jeunes accordent aux valeurs de société, ainsi que les facteurs susceptibles de les influencer, permet une approche plus globale (et surtout en amont) de leur processus de désocialisation. Dans cette situation, les jeunes issus de l'immigration qui vivent dans les banlieues dites sensibles se trouvent en première ligne. Il s'agit là d'enjeux scientifiques et pratiques majeurs qui justifient une telle recherche.

Cela dit, nous avons conscience, en accord notamment avec Feertchak (1996), Wach et Hammer (2003), qu'étudier les valeurs constitue un véritable défi, en particulier à cause de la polysémie de ce terme qui relève plus du domaine de la subjectivité que de l'objectivité, étant de surcroît généralement connoté positivement. Par ailleurs, et sur le plan méthodologique, les chercheurs ne peuvent en principe appréhender les valeurs autrement que par inférence, avec consécutivement une marge d'incertitude plus ou moins grande. Enfin, la distinction entre valeurs traditionnelles et modernes est génératrice d'ambiguïté. Pour nous, le caractère traditionnel évoque la prédominance des relations primaires et de conformité, et l'aspect moderne une forte orientation vers l'autonomie et l'individualité, sans comporter un quelconque jugement de

valeurs.

Finalement, en partant de ce champ très vaste, nous circonscrivons notre recherche à l'analyse du degré d'importance que de jeunes français accordent à certaines valeurs traditionnelles, et surtout à l'impact des variables sociodémographiques et psychosociales ci-dessous présentées, en référence aux travaux psychosociaux et interculturels.

LES VARIABLES SOCIODEMOGRAPHIQUES

Fischer (1990) observe que chaque société conditionne ses membres, en particulier les jeunes, à choisir leurs références normatives dans l'éventail qu'elle leur propose ou leur impose. Dans cette étude, nous nous intéressons à quelques facteurs sociodémographiques de différenciation des valeurs à l'intérieur de la catégorie jeune, au sein d'une même société.

L'appartenance de sexe est l'une des principales sources de clivage souvent étudiées. Diverses recherches indiquent une plus forte tendance des femmes à se montrer en général plus attachées aux valeurs traditionnelles valorisant la conformité et notamment religieuses que les hommes, et ce quel que soit leur âge (Bréchon, 2000 ; Milan-Game, 2000). Dans ce sens, Berry, Poortinga, Segall et Dasen (1994) et Milan-Game (2000) estiment que cette situation peut être interprétée comme le signe de la persistance dans toutes les sociétés d'un clivage entre les valeurs des hommes et celles des femmes.

S'agissant de l'âge, certains auteurs soulignent la moindre importance généralement accordée par les jeunes aux valeurs traditionnelles, voire leur rejet catégorique.

Rappelons que notre travail ne vise pas à établir une comparaison intergénérationnelle, mais à appréhender d'éventuelles différences d'attitudes envers les valeurs traditionnelles parmi les jeunes, et notamment entre pré-adolescents et adolescents confirmés. Cela permettrait de réfuter toute vision homogénéisante et simpliste de la catégorie jeune.

Il nous a semblé également intéressant d'analyser l'impact du niveau scolaire et du lieu de résidence des jeunes. En effet, la non conformité des jeunes aux valeurs de société, voire leur rejet sont souvent assimilés à un processus de « socialisation délinquante » (Lagrange, 1998), plus ou moins caractéristique des « banlieues sensibles » correspondant généralement aux « Zones d'Education Prioritaire » à forte concentration d'individus d'origine immigrée et/ou précarisés. Il s'y développerait une « identité de territoire » en marge des valeurs de société, autour des copains

d'école et/ou de quartier, voire des « zones de non droit » (Jazouli, 1995 ; Payet, 2000 ; Durpaire, 2002).

Mais surtout, les valeurs sont fondamentalement les produits de la culture (Lehman, Chiu, Schaller, 2004) qui forme par ailleurs les esprits (Vainsonneau, 1996). Il est donc indispensable de prendre en compte l'origine ethnoculturelle immigrée de certains jeunes, en lien avec le processus d'acculturation qui médiatise les rapports entre les groupes migrants et la société française. En effet, divers travaux montrent une tendance globale des jeunes issus de sociétés à dominance traditionnelle à s'éloigner du système de valeurs parental au profit de celui plus moderne de la société d'accueil. Par exemple McDermott, Char, Robillard, Hsu, Tseng et Ashton (1983) l'observent chez des jeunes d'origine immigrée qui privilégient les valeurs de leurs pairs de la société d'accueil comme l'autonomie, la réalisation de soi, et l'indépendance, au détriment des valeurs traditionnelles parentales de conformité.

Cela dit, cette position n'apparaît ni radicale, ni systématique. Ainsi, Feldman et Rosenthal (1990), Feldman, Mont-Reynaud et Rosenthal (1992) constatent que de jeunes chinois immigrés ou nés aux USA adoptent des valeurs de socialisation environnantes tout en maintenant certaines valeurs traditionnelles qui expriment leur loyauté envers la famille. Mais dans certains domaines, ils se différencient à la fois des jeunes du pays d'accueil et de ceux restés au pays. De même, adoptant une méthodologie trans-générationnelle, Lalonde et Cameron (1993) et Cameron et Lalonde (1994) notent que de jeunes canadiens d'origine italienne se montrent globalement plus attachés aux valeurs modernes emblématiques du « nouveau monde » qu'à celles traditionnelles de « l'ancien monde » parental, tout en conservant néanmoins quelques unes de ces valeurs jugées fondamentales. En France, Mokoukolo, Fouquereau et Rioux (2002) montrent que tout en se déclarant plus modernes que leurs parents, de jeunes français d'origine algérienne jugent plus positivement certaines valeurs traditionnelles (comme la solidarité, le respect des aînés, l'honneur de la famille, etc.) que des valeurs dites modernes telles que la recherche d'un épanouissement personnel et la liberté sexuelle, etc.

Enfin, nous nous intéressons à l'impact de variables psychosociales, à savoir les qualités morales privilégiées par les jeunes, et qui renvoient aux « manières d'être de quelqu'un », à des « dispositions bonnes ». L'établissement d'un lien hypothétique entre les qualités et les valeurs repose notamment sur les travaux de Schwartz (1994) et Rockeach (1972, 1973) qui montrent l'existence d'une inter-stimulation entre les qualités idéalisées par un individu et les valeurs auxquelles il croit; même si les différences entre qualité et valeurs ne sont pas toujours aisément

identifiables. Sur ce plan, nous voulons cerner l'impact des qualités morales idéalisées par les jeunes sur l'importance qu'ils accordent aux valeurs traditionnelles.

En définitive, dans cette recherche nous nous sommes référé au modèle de Schwartz dont nous ne présenterons ici que les éléments éclairant notre propre démarche.

LE MODELE D'ETUDE DES VALEURS DE SCHWARTZ

Rappelons que Schwartz (1994) a élaboré son modèle en reprenant et en développant les travaux de Rockeach (1972, 1973). Bien que ne portant pas spécifiquement sur les jeunes et sur un domaine particulier, son modèle et l'outil qui l'opérationnalise (cf. la partie « Mesures et procédure ») permettent d'intégrer dans notre étude la double orientation psychosociale et interculturelle que nous avons choisie. Sans aller dans les détails, précisons que ces auteurs conçoivent les valeurs comme des systèmes incluant tout à la fois des « croyances » et des « buts trans-situationnels » attrayants dont l'importance varie, qui servent de principaux guides dans la vie, et qui entretiennent des rapports d'inter-stimulation avec les qualités idéalisées par un individu (Schwartz et Bilsky, 1987, 1990).

Ce modèle allie la variabilité des systèmes de valeurs selon les cultures et/ou les sociétés avec l'existence de valeurs basiques communes à toute société, et qu'il estime répondre à trois besoins jugés universels : physiologiques, de coordination des interactions sociales, et de régulation fonctionnelle. Il intègre donc l'idée que des systèmes de valeurs différents (par exemple traditionnel vs moderne) puissent cohabiter plus ou moins harmonieusement chez un individu, et que leur poursuite entraîne des conséquences psychologiques, pratiques et sociales opposées ou complémentaires. En définitive, le modèle de Schwartz est sous-tendu par une théorie des contenus et des structures des valeurs qui a permis de mener des comparaisons interculturelles, et en a fait une référence quasi-universelle (Sagiv et Schwartz, 1995 ; Schwartz, 1992, 1994 ; Schwartz et Bilsky, 1987, 1990 ; Schwartz, Melech, Lehman, Burgess, Harris et Owen, 2001).

Pour ces raisons, le modèle de Schwartz nous semble constituer une référence pertinente pour poser la problématique des valeurs de jeunes français dans un contexte social et culturel hétérogène.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La présente recherche vise trois objectifs majeurs :

(1) *analyser les attitudes de jeunes français envers les valeurs traditionnelles et, plus précisément, mesurer l'importance qu'ils y accordent.* Nous nous attendons à ce qu'ils y accordent une importance modérée ; du moins qu'ils ne les rejettent pas radicalement ;

(2) *appréhender l'impact de diverses variables sur ces attitudes.* Ainsi, deux types de variables sont étudiés, à savoir : (a) des variables sociodémographiques (le « sexe », l'« âge », le « cycle scolaire », l'« origine ethnoculturelle », et la « localisation géographique ») et, (b) des variables psychosociales (les qualités morales idéalisées).

(a) Concernant les variables sociodémographiques, cinq hypothèses sont envisagées :

- Comme première hypothèse, et en référence notamment à Poortinga, Segall et Dasen, (1994), Milan-Game (2000) et Bréchon (2000), nous nous attendons à ce que les filles accordent plus d'importance aux valeurs traditionnelles que les garçons.

- A propos de l'âge, nous nous attendons à ce que les préadolescents accordent plus d'importance aux valeurs traditionnelles que les adolescents confirmés, du fait qu'ils sont en principe plus sous l'influence parentale que les seconds dont les vellétés d'autonomie sont plus affirmées, en particulier du fait de la vie en bande de pairs (Coslin, 1999).

- S'agissant du « cycle scolaire » : en rapport avec l'hypothèse précédente et en considérant que le cycle scolaire fréquenté croît en principe avec l'âge, nous pensons que les collégiens se montreront plus réceptifs aux valeurs traditionnelles que les lycéens.

- Par ailleurs, divers travaux montrent que dans le cadre de leurs stratégies d'acculturation, les jeunes d'origine immigrée mettent parfois en avant certaines valeurs de leur culture d'origine à prédominance traditionnelle ; et cela notamment pour se distinguer des autochtones et/ou pour affirmer leur fidélité à la culture d'origine (Legault et Bourque, 2000 ; Mokoukolo et al. 2002 ; Soufi, 1991). Nous escomptons donc que l'origine ethnoculturelle immigrée sera associée à un surcroît d'importance accordée aux valeurs traditionnelles.

- Enfin, pour ce qui est de la « localisation géographique », nous partons du fait que contrairement aux villes de province, Paris et sa banlieue présentent des caractéristiques favorables au déclin des valeurs traditionnelles notamment chez les jeunes (anonymat des vastes

ensembles, affaiblissement de l'emprise parentale sur les enfants, etc.) (Baudin et Genestier, 2002). Nous pensons donc que les provinciaux (région Centre) accorderons plus d'importance aux valeurs traditionnelles que les franciliens (Région parisienne).

(b) Quant aux variables psychosociales, elles sont représentées par les « qualités morales idéalisées » par les individus. Nous considérons, en accord notamment avec Rockeach (1972, 1973), Schwartz (1994), Hofstede (1996) et Galland (2000), que les qualités valorisées par les individus sont étroitement liées aux valeurs qui orientent leur vie. Nous nous attendons donc à ce que, plus les jeunes valorisent les qualités traditionnelles, et plus ils accordent de l'importance aux valeurs traditionnelles.

(3) Enfin, rechercher, parmi toutes ces variables sociodémographiques et psychosociales, lesquelles se révèlent être des prédicteurs significatifs des attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles. Nous n'avons cependant pas émis d'hypothèse précise à ce propos.

METHODOLOGIE

Participants

Notre population est composée de 359 jeunes Français âgés de 14 à 23 ans ($M = 17.26$ ans ; $ET = 1.78$). 59,38% sont des préadolescents âgés entre 14 et 17 ans et 40,62% des adolescents âgés entre 18 et 23 ans. Par ailleurs, 65% sont de sexe masculin, et 35% de sexe féminin. Notons aussi que 32,50% sont scolarisés dans des collèges et lycées d'enseignement professionnel situés dans des communes de la région parisienne, et 67,50% dans la Région Centre. Il s'agit toutes de communes populaires. Les élèves sont tous nés en France et de nationalité française. Enfin, sur le plan ethnoculturel, ils se distinguent selon qu'ils ont leurs deux parents d'origine française (79,33%) ou étrangère, et plus précisément noire africaine ou maghrébine (20,67%). Les jeunes issus de parents maghrébins et noirs africains ont été choisis parce que ces deux groupes constituent les minorités migrantes les plus « visibles » et aussi les plus stigmatisées en France, et de ce fait emblématiques de la confrontation des valeurs dans le contexte acculturatif français (Sabatier et Berry, 1994).

Mesures et procédure

Deux principaux outils ont été utilisés dans cette recherche :

- « *L'échelle de valeurs* » : conformément au modèle théorique et aux objectifs précédemment exposés, les attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles ont été explorées à l'aide du *Schwartz Values Survey* (Schwartz, 1992, 1994 ; Schultz et al. 1999). Cette échelle comprend 52 items répartis entre **dix types fondamentaux** (ou idéal-types) de valeurs basiques biologiques et sociaux, que Schwartz estime être universels. Les dix valeurs-types sont à leur tour regroupées dans quatre dimensions ou sous-échelles, à savoir : l'*Auto-dépassement* (2 facettes), l'*Auto-valorisation* (2 facettes), l'*Ouverture au changement* (3 facettes) et la *Tradition* (3 facettes). (Pour plus de détails, voir Schwartz, 1992, 1994 ; Schwartz et Bilsky, 1987 ; Schultz et Zeleny, 1999). Les répondants indiquent l'importance qu'ils accordent à chaque valeur à l'aide d'une échelle de Likert allant de (1) « *Aucune importance* », à (5) « *Extrêmement d'importance* ».

La portée interculturelle du modèle et de l'échelle des valeurs de Schwartz a été établie par de larges recherches menées par différents chercheurs dans plus d'une soixantaine de pays sur les cinq continents (Austers, 2002 ; Flannery, Reise et Yu, 2001), y compris en France (Berry, Poortinga, Segall et Dasen, 1994 ; Spini, 1999 ; Wach et Hammer, 2003).

Précisons cependant qu'en accord avec nos objectifs d'appréhender les attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles, nous n'utilisons que la sous-échelle *Tradition*, (ou *Conservatisme*, selon Stern, Dietz, Kalof et Guagnano, 1995). Celle-ci comporte 17 valeurs réparties entre trois facettes, à savoir : le *Conformisme* (4 items), le *Traditionalisme* (6 items) et la *Sécurité* (7 items). Les valeurs constitutives de ces facettes apparaissent emblématiques de la solidarité mécanique caractéristique de la culture traditionnelle (Austers, 2002 ; Schultz et al., 1999).

Nous avons commencé par traduire cette sous-échelle en français, selon la méthode du double aveugle préconisée par Vallerand (1989), avant de la soumettre à des experts (psychosociologues et éducateurs) appelés à se prononcer sur la clarté des items et sur leur adaptation au contexte français. Par la suite, la version française a été testée auprès d'adolescents de niveau scolaire et de milieux socioculturels similaires à ceux de notre population de recherche. En définitive, aucune modification ne s'est avérée nécessaire, les items ayant tous été jugés aisément compréhensibles. Ils sont présentés dans le tableau 1.

- « *Le questionnaire de qualités* » : Les qualités idéalisées par les jeunes ont été appréhendées à l'aide de la version française d'un questionnaire mesurant 11 qualités, utilisé en France dans le cadre d'une série d'enquêtes comparatives menées au niveau européen (Bréchon, 2000). Certaines qualités peuvent être considérées comme plutôt traditionnelles, étant orientées vers la conformité sociale (par exemple : « la foi religieuse », et « l'obéissance »), et d'autres comme « l'indépendance » et « l'imagination » plutôt modernes, car valorisant l'autonomie et l'individualité qui semblent plus conformes à l'air du temps. Naturellement, cette catégorisation est toute relative. La consigne générale était la suivante: « *Voici une liste de 11 qualités que les parents peuvent chercher à encourager chez leurs enfants. Dans cette liste, choisissez 5 qualités que vous considérez comme les plus importantes dans votre vie et classez-les de (1) « la plus importante » à (5) « la moins importante »*. La liste des qualités figure dans le tableau 3, avec indication de leur caractère moderne ou traditionnel.

Enfin, des informations ont également été recueillies sur le sexe, l'âge, le cycle scolaire fréquenté, le pays de naissance, la nationalité, le pays de naissance du père et de la mère, ainsi que la commune d'habitation.

Les passations du questionnaire se sont déroulées dans des établissements scolaires, après accord des responsables et sur la base du volontariat, en présence d'un enquêteur initié aux précautions méthodologiques d'usage.

RESULTATS

Structure des attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles

Pour mesurer l'importance accordée par les jeunes aux valeurs traditionnelles, nous avons procédé à une première série d'analyses statistiques descriptives. Le tableau 1 regroupe pour chaque valeur, la moyenne, l'écart-type des scores bruts, et le nombre de répondants.

Tableau 1 : moyennes et écart-types des scores bruts obtenus au questionnaire de valeurs.

Valeurs de la sous-échelle « <i>Tradition</i> » (Schwartz)	Moyenne	Ecart-type	Effectif
La santé (S)	4.73	.68	357
La sécurité de la famille (S)	4.70	.61	354
La propreté (S)	4.66	.71	356
La politesse (C)	4.58	.76	355
Le respect des parents et des personnes âgées (C)	4.52	.72	358
L'entraide (S)	4.42	.74	358
L'honneur de la famille (Le sens de la famille) (S)	4.33	.99	357
La discipline personnelle (autodiscipline) (C)	4.23	.89	357
L'obéissance (C)	4.15	.91	357
La sécurité du pays (S)	4.08	1.15	357
Le détachement (T)	3.98	1.09	352
L'ordre dans la société (S)	3.94	1.07	358
L'humilité (T)	3.82	1.08	354
La modération (T)	3.59	1.12	355
Les hasards de la vie (accepter...) (T)	3.50	1.24	354
Le respect des traditions ou coutumes (T)	3.49	1.21	358
La religion (T)	2.77	1.44	358

Facettes de la sous-échelle Tradition :

« T » = « *Traditionalisme* »

« C » = « *Conformisme* »

« S » = « *Sécurité* »

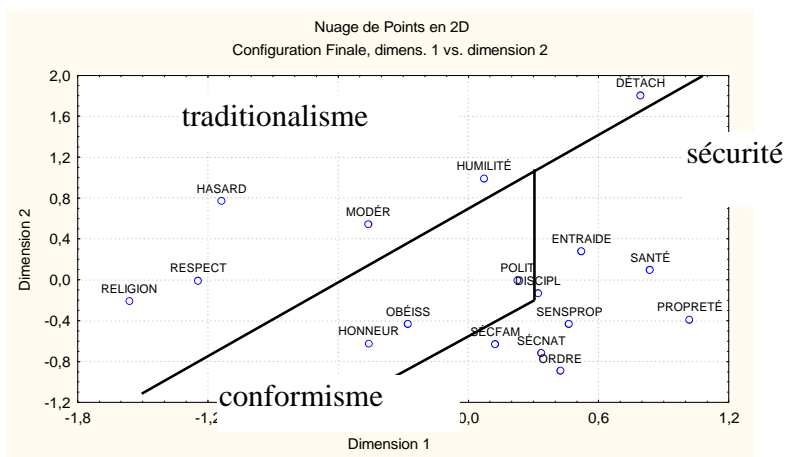
Les moyennes obtenues varient de 2.77 pour la valeur « religion » (la plus faible) à 4.73 pour la valeur « santé » (la plus forte). Les écart-types vont de .61 pour la valeur « sécurité de la famille » à 1.44 pour la valeur « religion ». Remarquons que la valeur « religion » obtient le score moyen le plus bas et la dispersion des réponses la plus élevée.

Les résultats bruts obtenus ont ensuite été soumis à une analyse par échelonnement multidimensionnel, afin de vérifier leur adéquation avec la structure théorique du modèle de Schwartz. Pour cela, nous avons utilisé la technique d'analyse des plus petits espaces (« *Smallest Space Analysis* ») élaborée par Guttman (1968) et Lingoes (1973). Cette analyse permet de représenter les items dans un espace euclidien de telle sorte que les items soient d'autant plus

proches que leur corrélation est élevée (Tournois et Dickes, 1993).

Nous avons opté pour la solution bidimensionnelle basée sur les coefficients d'aliénation et de contrainte qui constituent des indices d'ajustement des données tout à fait corrects lorsqu'ils sont compris entre .15 et .20. Le critère le plus souvent retenu est celui de l'interprétabilité de la solution (Donald et Canter, 1990). Ayant observé dans notre cas un coefficient d'aliénation de .19 et un coefficient de contrainte de .16, nous pouvons donc considérer que la solution bidimensionnelle permet une représentation géométrique de la matrice de corrélations assez pertinente et aisément interprétable. Les résultats sont détaillés dans le tableau 2.

Tableau 2. Analyse par échelonnement multidimensionnel de la facette "Tradition" du questionnaire de Schwartz.



Comme attendu, et en accord avec le modèle de Schwartz (1992, 1994), nous pouvons repérer dans cet espace trois régions renvoyant aux trois facettes de la sous-échelle *Tradition*, à savoir : le *Traditionalisme*, la *Sécurité* et le *Conformisme*. Enfin, toutes les valeurs sont présentes dans les facettes postulées par le modèle de Schwartz.

L'impact des variables sociodémographiques et psychosociales sur les attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles.

Pour analyser l'impact des variables étudiées sur les attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles, nous avons effectué une analyse de corrélation entre (a) les scores moyens

attribués par les jeunes à chacune des facettes de la sous-échelle *Tradition* (*Traditionalisme*, *Conformisme* et *Sécurité*), (b) les variables sociodémographiques et (c) les variables psychosociales. Les résultats figurent dans le tableau 3.

Tableau 3 : Corrélations entre les trois dimensions de la sous-échelle de valeurs « *Tradition* », les variables sociodémographiques et psychosociales.

Valeurs	<i>Traditionalisme</i>	<i>Conformisme</i>	<i>Sécurité</i>
<i>Variables sociodémographiques</i>			
Sexe	.22 (*)	.17 (*)	.25 (*)
Age	-.04	-.08	-.05
Cycle scolaire	.03	.01	.08
Origine ethnoculturelle	.32 (*)	.12 (*)	-.05
Région de résidence	.14 (*)	.04	.11 (*)
<i>Variables psychosociales (qualités idéalisées)</i>			
Les bonnes manières (T)	-.01	.20 (*)	.12 (*)
L'indépendance (M)	-.05	-.19 (*)	-.15 (*)
L'application au travail (M)	-.11 (*)	-.07	-.07
Le sens des responsabilités (M)	-.03	-.04	.05
L'imagination (M)	-.06	-.14 (*)	-.21 (*)
La tolérance et le respect des autres (T)	.05	.12 (*)	.13 (*)
L'esprit d'économie (M)	-.06	-.02	.06
La persévérance (M)	-.07	-.18 (*)	-.04
La foi religieuse (T)	.27 (*)	.11	-.09
La générosité (T)	.12 (*)	.01	.05
L'obéissance (T)	.01	.17 (*)	.08

(T) = Qualités plutôt « Traditionnelles »

(M) = Qualités plutôt « Modernes »

(*) corrélation significative à .05.

- *Les variables sociodémographiques*

Globalement, les liens observés avec les valeurs sont significatifs mais modestes. En effet, seules les variables « âge » et « cycle scolaire fréquenté » ne sont corrélées avec aucune des trois facettes de la sous-échelle *Tradition*. Par contre, la variable « sexe » corrèle significativement à .05 avec les facettes *Sécurité* ($r = .25$), *Traditionalisme* ($r = .22$) et *Conformisme* ($r = .17$), et la variable « origine ethnoculturelle » avec les facettes *Traditionalisme* ($r = .32$) et *Conformisme* ($r = .12$). Enfin, la variable « Région de résidence » corrèle avec les facettes *Traditionalisme* ($r = .14$) et *Sécurité* ($r = .11$). Ces liens sont tous positifs.

- *Les variables psychosociales (les qualités idéalisées)*

A ce niveau, notons que les qualités « sens des responsabilités » et « esprit d'économie » ne corrèlent avec aucune facette de la sous-échelle. En revanche, les autres qualités sont corrélées modérément, mais significativement à .05 avec au moins une des trois facettes.

D'une part, celles considérées comme plutôt traditionnelles le sont positivement. Ainsi, la qualité « bonnes manières » l'est avec le *Conformisme* ($r = .20$) et la *Sécurité* ($r = .12$), et la « tolérance et le respect des autres » avec la *Sécurité* ($r = .13$) et le *Conformisme* ($r = .12$). Enfin, la « foi religieuse » et la « générosité » corrèlent positivement avec le *Traditionalisme* (respectivement $r = .27$ et $r = .12$), et « l'obéissance » avec le *Conformisme* ($r = .17$).

D'autre part, les qualités plutôt assimilables à la modernité sont corrélées négativement avec les trois facettes de la sous-échelle : « l'indépendance » avec le *Conformisme* ($r = -.19$) et la *Sécurité* ($r = -.15$), « l'application au travail » avec le *Traditionalisme* ($r = -.11$), « l'imagination » avec la *Sécurité* ($r = -.21$) et le *Conformisme* ($r = -.14$), enfin, la « persévérance » avec le *Conformisme* ($r = -.18$).

Les prédicteurs des attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles

Enfin, pour atteindre notre troisième objectif qui était d'appréhender les prédicteurs des attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles, trois analyses de régression incrémentielle

ascendante ont été menées en prenant successivement comme critères les trois facettes de la sous-échelle *Tradition*, à savoir : (a) le *Traditionalisme*, (b) le *Conformisme* et (c) la *Sécurité*. Les prédicteurs introduits sont les variables sociodémographiques et psychosociologiques (les qualités idéalisées) corrélées avec ces dimensions. Les résultats sont détaillés dans le tableau 4.

Tableau 4 : Analyse de régression (*pas à pas*) avec les dimensions du questionnaire de valeurs prises successivement comme critères, les variables sociodémographiques et psychosociales comme prédicteurs.

Critères	Prédicteurs	BETA	R2 ajusté	F	p	
<i>Traditionalisme</i>	- Origine ethno-culturelle	.244	.102	40.39	.0000001	R=.402 R2=.161
	- Sexe	.184	.031	12.79	.0004	F(6,351)=11.26
	- Foi religieuse	.139	.017	7.11	.0080	p<.000001
<i>Conformisme</i>	- Bonnes manières	.178	.382	14.14	.0002	R=.361
	- Obéissance	.111	.238	9.02	.0029	R2=.130
	- Sexe	.130	.249	9.65	.0020	F(7,350)=7.49
	- Tolérance et respect	.119	.178	7.03	.0084	p<.000001
	Origine ethno-culturelle	.121	.155	6.19	.0133	
<i>Sécurité</i>	- Sexe	.219	.056	21.24	.000006	R=.328 R2=.108
	- Imagination	-.121	.31	11.96	.00061	F(5,352)=8.49
						p<.00001

- *Les prédicteurs du « Traditionalisme »*

La « culture d'origine » (R2=.102, p<0000001), le « sexe » (R2=.031, p<.0004) et la qualité « foi religieuse » (R2=.017, p<.008) sont des prédicteurs significatifs à .05 de la dimension *Traditionalisme* (R=.402; R2=.161). Ainsi, les jeunes d'origine immigrée, les filles en particulier sont celles qui accordent le plus d'importance au *Conformisme*, et cela d'autant plus qu'elles déclarent une « foi religieuse ».

- *Les prédicteurs du « Conformisme »*

Les qualités « bonnes manières » (R2=.382, p<.002), le sexe (R2=.249, p<.002), l'origine ethnoculturelle (R2=.155, p<.01), et à un moindre degré, la qualité « tolérance et respect »

($R^2=178$, $p<008$) ainsi que « l'obéissance » ($R^2=238$, $p<002$) sont des prédicteurs significatifs à .05 des valeurs de *Conformisme* ($R=.361$; $R^2=.130$). Autrement dit, les jeunes qui idéalisent les « bonnes manières » et notamment les filles d'origine ethnoculturelle immigrée sont celles qui accordent le plus d'importance au *Conformisme*, en particulier si elles sont attachées aux qualités de « tolérance et respect », et d'« obéissance ».

- *Les prédicteurs de la « Sécurité »*

Le sexe ($R^2=056$, $p<000006$) et à un moindre degré la qualité « imagination » ($R^2=31$, $p<0006$) sont des prédicteurs significatifs à .05 de la dimension *Sécurité* ($R=.328$; $R^2=.108$). Ainsi, les jeunes filles, notamment celles qui valorisent le moins la qualité « imagination », sont celles qui accordent un surcroît d'importance à la valeur *Sécurité* ($R=.328$, $R^2=.108$).

Notons, enfin, que l'« âge » et le « cycle scolaire fréquenté » n'apparaissent comme des prédicteurs d'aucune des trois dimensions de la *Tradition*.

DISCUSSION

Rappelons que se situant dans une perspective psychosociale et interculturelle, la présente recherche visait (a) à mesurer le degré d'importance accordée par de jeunes français à diverses valeurs traditionnelles, (b) à cerner l'impact de certaines variables sociodémographiques et psychosociales sur leurs attitudes, et (c) à établir lesquelles parmi ces variables pouvaient être considérées comme des prédicteurs de ces attitudes.

Pour ce faire, nous avons préalablement vérifié, avec succès, l'adéquation de nos données avec le contenu et la structure en trois facettes de la sous-échelle « *Tradition* » de l'échelle de valeurs de Schwartz (1994).

(a) S'agissant de l'importance accordée par les jeunes aux valeurs traditionnelles, les résultats révèlent une forte adhésion des jeunes aux valeurs traditionnelles étudiées ($M = 4,09$ sur une échelle en 5 points). Ils confirment ainsi une tendance déjà observée en France notamment par Lemel (2000) et Bréchon (2000). Plus généralement, ils contribuent à relativiser le postulat d'une dichotomie radicale entre les valeurs des jeunes et des adultes.

(b) Quant à notre second objectif d'appréhender l'impact de certaines variables

sociodémographiques et psychosociales sur les attitudes des jeunes, les résultats sont contrastés :

- Pour commencer, notons que nos hypothèses relatives aux effets de l'âge et du cycle scolaire fréquenté ne sont pas vérifiées. D'une part, nous ne pouvons pas exclure l'effet d'une relative proximité entre les catégories d'âge constituées. D'autre part, et subséquentement, nous nous demandons dans quelle mesure ce résultat n'exprime pas, en partie tout au moins, une convergence psychologique et sociale entre préadolescents et adolescents, probablement attribuable à leur partage d'un même type d'environnement scolaire (collèges et lycées professionnels situés en « Zone d'Education Prioritaire ») ; un processus se traduisant notamment, selon Petitclair (2000), par une tendance générale à l'abaissement de l'âge d'entrée dans la transgression des normes et des valeurs du monde des adultes. En tout cas, ce résultat semble rejoindre les analyses de Lagrée et Lew-Faï (1985) qui pointent en l'occurrence la saillance de la vie en bande surtout chez les adolescents, mêlant pêle-mêle les différentes catégories de jeunes dans un sentiment socio-historique d'être ensemble et de partager les mêmes valeurs.

- Ensuite, et conformément à nos hypothèses, il apparaît un effet significatif des variables sexe, origine ethnoculturelle, région de résidence, et de certaines qualités idéalisées. Cet effet reste néanmoins modeste, obligeant à la prudence quant à la généralisation de nos résultats.

- Ainsi, les jeunes filles accordent plus d'importance aux trois facettes de la sous-échelle « *Tradition* », et par ordre décroissant à la *Sécurité*, au *Traditionalisme* et au *Conformisme*. Concernant notamment la prédominance de la facette *Sécurité*, nous ne pouvons pas exclure l'idée que, ne disposant pas en général d'autant de ressources physiques et/ou sociales que les garçons pour affronter leur environnement résidentiel et/ou scolaire, elles éprouvent un plus fort sentiment de vulnérabilité physique et/ou moral, en particulier face à la dramatisation particulièrement médiatisée des rapports garçons/filles dans les « banlieues sensibles » où elles résident (Cohen-Emerique et Hohl, 2002). Concernant le *Traditionalisme* et le *Conformisme*, ce résultat semble pouvoir être mis en rapport avec le surcroît d'attachement aux valeurs traditionnelles généralement observé chez les françaises par rapport aux hommes, et notamment avec leur plus forte religiosité (Bréchon, 2000 ; Lemel, 2000). Plus fondamentalement peut-être, cette tendance va dans le sens des analyses de Williams et Best (1990), Berry, Poortinga, Segall et Dasen, (1994) et Millan-Game (2000), selon qui les systèmes de valeurs féminin et masculin, définis et différenciés socialement, pèsent toujours dans toutes les sociétés sur les deux sexes du

poinds d'une longue tradition multiséculaire. Ce qui fait même dire à Galland (2001) que les différences liées aux appartenances de sexe peuvent être considérées comme étant les plus déterminantes et les plus universelles dans le domaine des croyances.

- De même, il se confirme l'hypothèse d'un effet de l'origine ethnoculturelle, se traduisant par la plus grande importance accordée par les jeunes d'origine immigrée aux valeurs de *Traditionalisme* et de *Conformisme*, par rapport aux français de souche. Tout en nous gardant d'une vision culturalise, nous ne pouvons pas exclure un effet de l'orientation fortement traditionnelle et collectiviste commune aux cultures maghrébine et africaine dont sont issus ces jeunes (Bouamama, Jovlin et Sadsaoud, 2002 ; Jovlin, 2002). Socialement, en considérant l'appartenance de ces jeunes aux catégories de population les plus « visibles » et les plus socialement stigmatisées, nous n'excluons pas que cette attitude relève, en partie au moins, d'une réaction stratégique visant surtout à (re)valoriser la part « ontologique » de leur identité (Camilleri, 1990) ; qui plus est, dans un contexte où l'ethnisation des rapports sociaux tend à accentuer l'exacerbation des identités communautaires aux dépens d'autres appartenances sociales (Phinney, 1990 ; Poiret, 1996).

- Par ailleurs, les jeunes accordent d'autant plus d'importance aux valeurs de *Traditionalisme* et de *Sécurité*, qu'ils habitent en région Centre. Ce résultat n'est probablement pas sans lien avec le fait que, globalement, Paris et sa banlieue présentent un environnement plus favorable au déclin des valeurs traditionnelles (anonymat des vastes ensembles, affaiblissement de l'emprise parentale sur les enfants, etc.) que les petites et moyennes villes de province. Il s'accorde donc avec les travaux qui montrent combien se développent plus fortement dans les grands ensembles franciliens, des identités localisées, de transgression des valeurs établies, basées à la fois sur un langage culturellement identifiable (Melliani, 2000), un système de valeurs centré sur l'honneur et la réputation auprès des pairs (Mauger, 1998), en même temps qu'un attachement résidentiel très intense reposant sur des réseaux relationnels très denses et très complexes. Visier (1997) parle même de désocialisation, pour stigmatiser l'opposition de ces jeunes au système de valeurs dominant ; un phénomène qui semble moins saillant dans des villes moyennes de province (Baudin et Genestier, 2000).

- Comme dernière hypothèse, nous avons postulé un lien positif entre une grande importance accordée aux valeurs traditionnelles et un surcroît de valorisation des qualités morales traditionnelles. Elle n'est que partiellement vérifiée, puisque deux qualités (« sens des

responsabilités », et « esprit d'économie ») s'avèrent non pertinentes. Mais par ailleurs, les qualités morales traditionnelles (« bonnes manières », « tolérance et respect d'autrui », « foi religieuse », « générosité » et « obéissance ») sont toutes positivement corrélées avec au moins une des trois facettes traditionnelles de la sous-échelle. A l'inverse, celles modernes (« indépendance », « application au travail », « imagination », « esprit d'économie » et « persévérance ») le sont négativement. Ces résultats témoignent d'une certaine cohérence des jeunes, et de notre modèle inspiré de Schwartz, même si le clivage entre modernité et tradition reste discutable, et les différences entre les valeurs et les qualités demandent à être affinées.

(c) Enfin, notre troisième objectif portait sur la recherche des prédicteurs des attitudes des jeunes envers les valeurs traditionnelles. Nous n'avons pas émis d'hypothèse à ce propos. Nous ne commenterons donc que les résultats qui nous semblent être les plus significatifs de la problématique des valeurs chez ces jeunes, et les plus féconds dans la perspective de recherches psychosociales et interculturelles ultérieures. Ils concernent les variables « sexe » et « origine ethnoculturelle » ainsi que la qualité « foi religieuse ».

En effet, la variable sexe est associée, d'une part à « l'origine ethnoculturelle » et à la « foi religieuse » pour prédire un surcroît d'importance accordée au *Traditionalisme*, et, d'autre part à « l'origine ethnoculturelle » et aux qualités traditionnelles (« bonnes manières », « obéissance », et « tolérance et respect des autres ») comme prédicteurs du *Conformisme*; enfin à la qualité « imagination » comme prédicteurs de la *Sécurité*. Ce résultat semble exprimer une convergence entre le fait d'être une fille, l'origine ethnoculturelle immigrée et les qualités traditionnelles, pour prédire un surcroît d'importance accordée aux valeurs traditionnelles. Cette configuration incite à analyser plus finement dans quelle mesure s'exerce l'influence de l'univers traditionnel familial, et surtout religieux, sur les valeurs et les qualités qui guident ces jeunes, et notamment les filles. Cette question nous semble cruciale face à une société française portée par les valeurs de la modernité et de la laïcité, et au regard de ce qui est stigmatisé aujourd'hui comme « risque islamiste » ou « intégriste » chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine. En effet, certains acteurs sociaux ont du mal à comprendre par exemple que pour de nombreux jeunes qui se retrouvent en prison pour fait de délinquance, la foi religieuse et les valeurs y afférentes soient parfois choisies comme des moyens de se faire une morale qui les préserve des déviances sociales ; et cela sans forcément tomber dans l'extrémisme religieux. Il est vrai qu'il s'agit surtout de garçons.

En tout état de cause, ces résultats sont certainement à rapprocher en particulier de ceux de Malewska (2002) qui observe que de nombreuses jeunes filles d'origine immigrée de culture familiale musulmane, présentent fréquemment leurs références religieuses comme faisant partie de leurs « valeurs identitaires » qui sont de ce fait les plus difficilement négociables. En même temps, il apparaît que globalement elles n'ont pas un rapport à la religion significativement différent de celui de la plupart des jeunes françaises de souche. Pour elles, en effet, la référence à la religion paraît n'être avant tout qu'un moyen d'affirmer collectivement leur identité d'origine, généralement stigmatisée (Soufi, 1991). Il ne s'agit donc nullement d'un rejet, *a priori*, des valeurs républicaines de la France où elles sont presque toutes nées, et où elles entendent vivre pleinement leur identité plurielle (Conzales-Quijano, 1987).

Plus concrètement, cette dialectique des valeurs chez les jeunes filles peut s'observer dans la détermination de certaines d'entre elles à porter le « foulard islamique », emblématique de la tradition, parfois au nom justement des valeurs modernes de liberté prônées en France. D'autres au contraire (mais parfois les mêmes aussi) s'engagent dans des mouvements de défense des « valeurs républicaines » et entendent s'émanciper de l'emprise exercée par certains de leurs « frères » au nom de la préservation des valeurs communautaires, en l'occurrence de l'honneur familial. Ayant une identité plurielle, ces jeunes semblent ainsi privilégier l'intégration, une stratégie d'acculturation qui leur permet de d'exprimer leur modernité tout en restant fidèle à certaines valeurs traditionnelle de la culture d'origine (Bouamama et al. 2002 ; Ezembe, 2002). On peut les considérer comme constitutives des noyaux durs identitaires qui sont conservés dans le cadre d'un processus dialectique de négociation d'un équilibre identitaire entre tradition et modernité (Camilleri, 1990 ; Moghaddam, 1990). Par conséquent, ce « paysage mental » contrasté semble traduire leur recherche d'un *modus vivendi* visant à articuler leur idéal individuel (fondamentalement similaire à celui de leurs homologues français de souche) avec la préservation de certaines valeurs parentales (Flanquart, 2003), et à exprimer le caractère composite et parfois paradoxale de leurs valeurs (Doise, 1990).

D'où l'intérêt d'analyser les attitudes de ces jeunes envers les valeurs traditionnelles au regard de la psychologie de l'adolescence, mais aussi du contexte social d'acculturation. Leurs attitudes n'étant probablement pas indépendantes des stratégies d'acculturation généralement utilisées par les migrants, et qui visent pour l'essentiel à concilier le maintien des valeurs du

groupe d'origine avec les emprunts effectués au groupe d'accueil (Berry, 1989 ; Camilleri, 1990).

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Au terme de ce travail sur les valeurs de jeunes français, nous avons conscience de certaines limites de nos résultats qui invitent à en relativiser la portée. Ainsi, même si les valeurs étudiées sont représentatives des valeurs traditionnelles, leur nombre a été limité par la nature même de l'outil que nous avons utilisé. Notre recherche a porté sur un effectif de jeunes issus de l'immigration relativement faible par rapport à celui des jeunes français de souche. Un effectif plus grand aurait surtout permis d'affiner nos analyses, notamment en prenant en compte les spécificités des pays d'origine, afin d'appréhender d'éventuelles différences entre migrants. Enfin, les liens observés entre les variables sociodémographiques et psychosociales, d'une part, et les trois facettes de la sous-échelle des valeurs traditionnelles, d'autre part, sont somme toute modestes ; ce qui réduit la portée de ces résultats, empêchant notamment toute généralisation à l'ensemble des jeunes français.

En dépit de ces réserves, notre recherche nous semble néanmoins confirmer le caractère composite et multidéterminé des valeurs des jeunes. La perspective psychosociale et interculturelle que nous avons privilégiée, souligne la nécessité de considérer la situation des jeunes issus de l'immigration, eux qui incarnent de manière souvent paroxystique les difficultés de gérer l'hétérogénéité culturelle des systèmes de valeurs, en plus de la phase de crise de l'adolescence qu'ils traversent (Erikson, 1968). En effet, plus que leurs homologues français de souche, ils doivent gérer de manière particulièrement cruciale la confrontation entre le système de valeurs français et celui de leurs racines parentales, en plus du classique clivage jeunes/adultes ; une « conflictualité culturelle » généralement vécue sous le mode de la « paradoxalité » (Manço, 1998 ; Phalet et Claeys, 1993). Et cela même si des auteurs comme Flanquart (2003) estiment que les points de tension avec le paysage mental moderne du reste de la population française sont incapables de remettre en cause leur intégration dans la société française.

En définitive, nos résultats confirment surtout que l'étude de l'adaptation sociale des jeunes serait partielle si elle se limitait à leurs seuls comportements, puisque les valeurs déterminent très largement les attitudes et les comportements des individus (Olson et Zana, 1993). En effet, les valeurs concernent leur jugement moral, en particulier en terme de capacité de décision et de libre arbitre qui implique l'intériorisation mais aussi la transaction des valeurs

sociales (Coslin, 1999 ; Hausman, 1984 ; Hirschi, 1969). Cette perspective rejoint la préoccupation plus générale de Coslin (2002) qui invite au développement d'une psychologie morale française, qu'il estime en retard sur le monde anglo-saxon, et qui plus est, dans un contexte de forte controverse à propos de la « crise du modèle républicain » et de la « fracture culturelle ».

REFERENCES

- AUSTERS, I. (2002). Attribution of value stereotypes as a consequence of group membership : Latvian and Russian students living in Latvia compared, *International Journal of Intercultural Relations*, 26, 273-285.
- BEDARIA, C. (1989). Les Latino-Américaines veulent leur part du rêve, *Monde de l'Education*, 160, 72-76.
- BAUDIN, G., et GENESTIER, P. (2002)(Eds.). *Banlieues à problèmes. La construction d'un problème social et d'un thème d'action publique*, Paris, La documentation française.
- BERRY, J. W. (1989). Acculturation et adaptation psychologique in RETSCHITZKI, J.M. BOSSEL-LAGOS M. et P. R. DASEN (Eds.) : *La recherche Interculturelle*, Paris, L'Harmattan, p ;135-145.
- BERRY, J. W., et KALIN, R. (1995). Multicultural and Ethnic Attitudes in Canada: An Overview of the 1991 National Survey, *Canadian Journal of Behavioral Science*, 27, 310-320.
- BERRY, J. W., POORTINGA, Y. H., SEGALL, M. et DASEN, P. R. (1994). *Cross-cultural Psychology: Research and applications*, Cambridge University Press.
- BETANCOURT, H., et LOPEZ, S. R. (1993). The study of culture, ethnicity, and race in American Psychology, *American Psychologist*, 48, 629-637.
- BOUAMAMA, S., JOVLIN, E., et SADSAOUD, H. (2002). La famille maghrébine in JOVLIN E (Eds.), *Le travail social face à l'interculturalité. Comprendre la différence dans les pratiques d'accompagnement social*, Le travail social, L'Harmattan, p;133-143.
- BRECHON, P. (Eds.) (2000). *Les valeurs des français. Evolutions de 1980 à 2000*. Paris, A. Colin.
- CAMERON, J.E. et LALONDE, R.N. (1994). Self, ethnicity and social group memberships in two generations of Italians and Canadians, *Personnal and Social Psychology Bulletin*,

20, 5, 514-520.

- CAMILLERI, C. (1989). La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir in CAMILLERI C. et COHEN-EMERIQUE M. (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, p; 21-73.
- CAMILLERI, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie in CAMILLERI C., KASTERSZTEIN J., LIPIANSKY E.M., MALEWSKA-PEYRE H., TABOADA-LEONETI I., et VASQUEZ A. (Eds.), *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, p; 85-110.
- COHEN-EMERIQUE, M. et HOHL, J. (2002). Menace à l'identité personnelle chez les professionnels en situation interculturelle in Sabatier C., MALEWSKA H., et TANON F. (Eds.), *Identités, acculturation et altérité*, L'Harmattan, p; 199-228.
- CONDON, J.C. et Youssef, Y. (1975). *An introduction to intercultural Communication*, New York, Macmilan.
- COSLIN, Pierre, G. (1999). *Les adolescents devant les déviations*, Paris, PUF.
- COSLIN, Pierre, G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*, A. Colin, Paris, Cursus.
- DONALD, I. et CANTER, D. (1990). Temporal and trait facets of personal assessment, *Applied Psychology : An International Revue*, 39,413-429.
- DORAIÏ, M. (2002). Les représentations sociales de l'Union Européenne chez deux groupes d'étudiants français et maghrébins in SABATIER C. MALEWSKA H. et TANON F. (Eds.), *Identités, acculturation et altérité*, L'Harmattan, p; 165-181.
- ERIKSON, E.H. (1968). *Adolescence et crise. La quête de l'identité* (1972, tr.), Paris, Flammarion.
- EZEMBE, F. (2003). *L'enfant africain et ses univers*, Karthala.
- FEERTCHAK, H. (1996). *Les motivations et les valeurs en psychosociologie*. A. Colin.
- FELDMAN, S.S., MONT-REYNAUD, R., et ROSENTHAL, D.A. (1992). When Est moves to West : The acculturation of values of Chinese, adolescent in the US and Australia, *Journal of Research on Adolescence*, 2, 147-173.
- FISCHER, G. N. (1990). *Les domaines de la psychologie sociale, le champ du social*. Dunod.
- FIZE, M. (1994). *Le peuple adolescent*, Paris, Juliard.
- FLANNERY, W.M., P., REISE, S., P., et YU, J. (2001). An empirical comparison of acculturation Models, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 8, 1035-1045.

- FLANQUART, H. (2003). *Croyances et valeurs chez les jeunes Maghrébins*, Edit. Complexe.
- FUNK, J., ELLIOT, R., URMAN, M., FLORES, G., et MOCK, R.- The attitudes towards violence scale - A measure for adolescents, *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 14, n° 11, nov. 1999, p ;1123-1136.
- FURNHAM, A. (1994). Explaining health and illness: lay perceptions on current and future health, the causes of illness, and the nature of recovery, *Social Science and Medecine*, 39, 715-725.
- GALLAND, O. (2000). L'évolution des valeurs des Français s'explique-t-elle par le renouvellement des générations? in P. BRECHON (Eds.), *Les valeurs des Français. Evolution de 1980 à 2000*, Paris, A. Colin, p ; 202-216.
- GALLAND, O. (2001a). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan.
- GALLAND, O. (2001b). *Sociologie de la jeunesse*. A. Colin.
- GALLAND, O. (2004). *Sociologie de la jeunesse*, 3^{ème} édition, A. Colin
- GALLAND, O., LEMEL, Y., ET TCHERNIA, J.-F. (2003). Données sociales, 2002-2003, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (*INSEE*), 559-564.
- GUTTMAN, L. (1968). A general nonmetric technique for finding the smallest coordinate space for a configuration of points, *Psychometrika*, 33, 469-506.
- HALL, E. T. (1976). *Beyond the culture*, Doubleday Editor.
- HAUSMAN, P. (1984). Régulation sociale du comportement délinquant, *Thèse de doctorat de criminologie*, Université de Liège (Belgique).
- HIRSCHI, T. (1969). *Causes of delinquency*, Berkeley : Univ. of Cal. Press.
- HOFSTEDE, G. et BOLLINGER, D. (1996). *Les différences culturelles dans le management*, Editions d'Organisation.
- JOVLIN, E. (2002). Culture et famille d'Afrique noire in JOVLIN E. (Eds.). *Le travail social face à l'interculturalité. Comprendre la différence dans les pratiques d'accompagnement social*, Le travail social, L'Harmattan, p;105-131.
- KLUCKHOHN, F.-R., et STRODTBECK, F.-L. (1961). *Variations in values orientations*. Evanston, III: Row Petersen.
- LAGREE, J.-C., et LEW-FAI, P. (1985). *Marginalisations juvéniles et collectivités locales*, Paris, Edition CNRS. Centre de recherches interdisciplinaires sur les transformations

locales.

- LALONDE, R.N et CAMERON, J.E. (1993). An intergroup perspective on immigrant acculturation with a focus on collective strategies, *International Journal of Psychology*, 28, 93-102.
- LEGAULT, G., et BOURQUE, R. (2000). La diversité des visions du monde à travers les valeurs et les croyances in LEGAULT G. (Eds.), *L'intervention interculturelle*, Gaëtan Morin éditeur, p; 53-67.
- LEHMAN, D., R., CHIU, C-Y., et SCHALLER, M. (2004). Psychology and culture. *Annual Review of Psychology*, 55, 689-714. xxx (140106 23h17)
- LEMEL, Y. (2000). Le sentiment d'appartenance des Français. In P. BRECHON (Eds.), *Les valeurs des Français. Evolution de 1980 à 2000*, Paris, A. Colin, p ; 68-83.
- LINGOES, J. C. (1973). *The Guttman-Lingoes Non metric Program series*. Michigan: Mathesis Press.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (1989). Problème d'identité des adolescents, enfants de migrants et travail social in CAMILLERI C. et COHEN-EMERIQUE M. (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, p;117-133.
- MALEWSKA, H. (2002). Construction de l'identité axiologique et négociation avec autrui in SABATIER C., MALEWSKA H. et TANON F. (Eds.), *Identités acculturation et altérité*, Paris, L'Harmattan, p; 21-31.
- MANÇO, A. (1998). *Valeurs et projets des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan.
- MASLOW, A. H. (1972). *Toward a Psychology of Being*, Princeton, Van Nostrand.
- MAUGER, G. (1986). La catégorie jeunesse. Essai d'inventaire, de classement et de critique de quelques usages courants ou savants, *Les jeunes et les autres*, tome 1, CRIV, p; 43-63.
- MCDERMOTT, J.F., CHAR, W.F., ROBILLARD, AB., HSU, J., TSENG, W.S., et ASHTON, G.C. (1983). Cultural variations in family attitudes and their implications for therapy. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 22, 454-458.
- MILLAN-GAME, E. (2000). Valeurs des hommes, valeurs des femmes, quelles différences? in P. BRECHON (Ed.), *Les valeurs des Français. Evolution de 1980 à 2000*, Paris, A. Colin, p; 179-201.
- MOGHADDAM, F. M. (1990). *Mobility Strategies among Minorities Groups*, Departement of Psychology, Mc Gill University.

- MOKOUNKOLO, R., FOUQUEREAU, E., et RIOUX, L. (2002). Soi, identité ethnique et groupes sociaux de référence : le cas des Algériens en France in SABATIER C., MALEWSKA H. et TANON F. (Ed.), *Identités, acculturation et altérité*, L'Harmattan, P; 69-89.
- MOKOUNKOLO, R., et MULLET, E. (1999). Lay beliefs on the nature of health: An English-French Comparison, *Social Behavior and Personality*, 27, 5, 439-454.
- NOIRIEL, G. (1993). Les jeunes d'« origine immigrée » n'existent pas in LORREYTE B. (Eds.), *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*, Ciemi, L'Harmattan, p; 211-221.
- OISHI, S., DIENER, E. F., LUCAS, R. E., et SUH, E. M. (1999). Cross-cultural Variations in Predictors of life satisfaction: Perspective from Needs and values. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 8, 980-990.
- OLSON, J., et ZANNA, M. (1993). Attitudes and attitude change. *Annual Review of Psychology*, 21, 27-34.
- PARSONS, T. (1937). *The structure of social action*. New York, The Free Press.
- PERCHERON, A. (1987). Les jeunes et la politique ou la recherche d'un nouveau civisme in *Jeunes d'aujourd'hui. Regard sur les 13-25 ans. Notes et études documentaires*, Paris, La Documentation Française, p; 118- 125.
- PETICLAIR, J.M. (2000). *Les nouvelles délinquances des jeunes. Violences urbaines et réponses éducatives*, Paris, Dunod.
- PHALET, K., et CLAES, W. (1993). A comparative study of Turkish and Belgian youth. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 24, 319-343.
- PHINNEY, J. S. (1990). Ethnic identity in Adolescent and Adults: Review of research. *Psychological Bulletin* 108, 3, 499-514.
- POIRET, C. (1996). *Familles africaines en France*, Paris, Ciemi, L'Harmattan.
- RIFFAULT, H. (1994). *Les valeurs des Français*, Paris, PUF.
- ROCKEACH, M. (1972). *Beliefs, attitudes and values: A theory of organization and change*. San Francisco, Jossey-Bass.
- ROCKEACH, M. (1973). *The nature of human values*. New York: The Free press.
- ROCKEACH, M. (1979). *Understanding human values: A theory of organization and change*. San Francisco, Jossey-Bass.

- SABATIER, C. et BERRY, J.W. (1994). Immigration et acculturation in BOURHIS R.Y et LEYENS J.P. (Eds), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, Mardaga, p; 261-291.
- SAFI, L. E., MANÇO, A.A. et BAK, N. (2001). « Modes de réduction de la dissonance culturelle et négociation des valeurs chez les adolescentes issues de l'immigration musulmane », *Actes du 8^{ème} congrès de l'Association Internationale pour la Recherche Interculturelle* (ARIC), Université de Genève - 24-28 septembre 2001 pages.
- SAGIV, L., et SCHWARTZ, S. H. (1995). Value priorities and readiness for out-group social contact. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 3, 437-448.
- SCHULTZ, P.W., et ZELENY, L. (1999). Values as predictors of environmental attitudes: evidence for consistency across 14 countries. *Journal of Environmental Psychology*, 19, 255-265.
- SCHWARTZ, S. H. (1992). Universal in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries in ZANNA (Eds), *Advances in experimental Social Psychology*, 25, 1-65. Orlando, FL: Academic Press.
- SCHWARTZ, S. H. (1994). Are there universal aspects in the structure and contents of human values? *Journal of Social Issues*, 50, 19-45.
- SCHWARTZ, S. H., et BILSKY, W. (1987). Toward a universal psychological structure of human values. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 150-162.
- SCHWARTZ, S.H., et BILSKY, W. (1990). Toward a theory of the universal content and structure of values: Extensions and cross-cultural replications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 878-891.
- SCHWARTZ, S.H., MELECH, G., LEHMAN, A.BURGESS, S., HARRIS, M., et OWEN, V. (2001). Extending the cross-cultural validity of the theory of basic human values with a different method of measurement. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32-5, 519-542.
- SCHWARTZ, S. H., et SAGIV, (1995). Identifying cultures-specifics in the content and structure of values. *Journal of Cross-cultural Psychology*, 26, 92-116.
- SODOWSKY, G. R., KWAN, K. K., et PANNU, R. (1995). Ethnic identity of Asian in the United States in PONTEROTTO J. G., CASAS J. M., SUZUKI L.A. et ALEXANDER C. M. (Eds.), *Handbook of multicultural counselling*,

- Thousand Oaks, CA: Sage, p; 123-154.
- SOUFI, F. (1991). Différentes modalités d'insertion des jeunes d'origine maghrébine en France par l'école et en dehors de l'école in LAVALLEE M., OUELLET F. et LAROSE F. (Eds.), *Identité, culture et changement social*, L'Harmattan, p; 183-192.
 - SPINI, D. (1999). Une recherche internationale sur l'impact des valeurs : présentation des modèles d'équations structurales in BEAUVOIS J.L., DUBOIS N., et DOISE W., *La construction sociale de la personne* Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p;75-85.
 - STERN, P., DIETZ, T., KALOF, L., et GUAGNANO, G. (1995). Values, beliefs, and proenvironmental action: attitude formation towards emergent attitude objects *Journal of Applied Social Psychology*, 25, 1611-1636
 - SUPER, D. E. (1970). *The Work values Inventory*. Boston: Houghton Mifflin.
 - THOMAS, W. et ZNANIECKI, H.H. (1918-1920). *The polish pleasent in Europe and America*, Boston, Richard G. Badger.
 - TOURNOIS, J. et DICKES, P. (1993). *Pratique de l'échelonnement multidimensionnel - de l'observation à l'interprétation*, De Boeck-Wesmael.
 - TRIBALAT, M. (1996). Jeunes d'origine étrangère en France, *Futuribles*, Décembre, N°215.
 - VALLERAND, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne*, 30, 662-680.
 - VATZ LAAROUSSI, M. (2001). *Le familial au cœur de l'immigration. Les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*, Paris : L'Harmattan.
 - WACH, M. et HAMMER, B. (2003) : La structure des valeurs en France d'après le modèle de SCHWARTZ. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 47-85.
 - WILLIAMS, J. E., et BEST, D. L. (1990). *Sex and psyche: Gender and self viewed cross-culturally*. Newbery Park, CA: Sage.